Carnet de l'amateur et du professionnel

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **4 (1892)**

Heft 11

PDF erstellt am: **13.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

PLANCHE III.

C'est à M. Ch. Scolik, photographe distingué, de Vienne, que nous sommes redevables du phototype si bien reproduit par la photogravure de M. R. Paulussen. Nous ne sommes pas certain que cette jolie planche n'ait pas été déjà publiée par d'autres journaux, ce qui du reste ne lui enlève nullement de sa valeur à nos yeux.

Carnet de l'amateur et du professionnel.

Colle d'amidon inaltérable très adhésive.

Pour le montage des épreuves positives sur papier, la colle d'amidon est incontestablement la meilleure et celle dont on se sert presque exclusivement. Mais peu de photographes connaissent la manière de bien faire cette colle, de façon à ce qu'elle soit à la fois inaltérable et adhésive. Voici la formule que j'emploie depuis plus de trente ans :

Eau	100 c. c.
Amidon de bonne qualité . .	10 gr.

Dans une petite casserole émaillée, je délaie l'amidon avec très peu d'eau d'abord, et à l'aide d'un pinceau dur et un peu large ; puis après avoir ajouté le reste de l'eau, je mets la casserole sur un feu vif. Avec le pinceau je remue continuellement le mélange qui ne tarde pas à s'épaissir, puis à bouillir ; — le tour de main consiste à prolonger l'ébullition pendant une ou deux minutes en agitant très vivement ; peu à peu, la colle prend un peu plus de fluidité

et une transparence parfaite. Je la retire alors du feu et quand elle est froide, j'y ajoute quatre gouttes d'essence de girofle, puis je la bats, toujours avec le pinceau, pour bien mélanger l'essence avec l'amidon ; cette colle, qui a la consistance d'une pommade, ne moisit jamais ; son adhérence est telle que les épreuves montées ne peuvent être décollées que par un séjour prolongé dans l'eau bouillante et bien souvent ce moyen ne réussit pas.

Le pinceau ordinaire, plat, ne vaut rien pour encoller les épreuves, il est trop mou et ne peut servir que lorsque une colle est très fluide, peu adhérente d'ailleurs ; si l'on s'en sert pour une colle épaisse la quantité déposée sur le papier est inégale ; avec un pinceau dur, au contraire, on peut employer une colle épaisse et ne laisser sur l'épreuve que la quantité strictement nécessaire, ce qui permet un collage propre, sans bavures, ni épaisseurs. Voici la manière de faire un tel pinceau : Je prends une brosse ordinaire en soies de porc, ronde, dont le manche ait 15$^{m}/^{m}$ de diamètre, puis une virole de laiton mince, d'un diamètre de 18$^{m}/^{m}$ sur 30$^{m}/^{m}$ de longueur ; dans cette virole, j'emprisonne la soie du pinceau de manière à n'en laisser dépasser que 20$^{m}/^{m}$; l'autre bout de la virole vient s'appliquer sur la ficelle qui unit la soie au manche ; puis à l'aide d'un marteau ou d'un étau, j'aplatis la virole sur une longueur de 10$^{m}/^{m}$ environ ; j'ai alors un pinceau résistant, fourni, un peu large, en un mot parfait pour l'usage auquel il est destiné.

PÉTRY.

(*Progrès phot.*)

* * *

Moyen de rendre utilisables les plaques au gélatino-bromure impressionnées mais non développées.

Il arrive souvent que nous rejetons un certain nombre de plaques parce que la boîte qui les contient a été ouverte

accidentellement, que les plaques ont reçu deux poses ou encore que le cliché est reconnu manqué d'avance, par erreur de pose, etc. Il suffit de plonger les plaques sujettes à caution dans un bain formé de :

Eau de brome à 3 %	50 c. c.
Teinture d'iode ordinaire . . .	20 c. c.
Eau distillée	1 litre.

Après deux ou trois minutes, on retire la plaque, on la rince et on la met sécher.

Cependant, en cas d'exposition partielle, exposer au préalable la plaque entièrement à la lumière d'une lampe pour uniformiser l'impression.

ROSSIGNOL.

(*Revue mensuelle des Nouv. phot.*).

* * *

Emulsion facile à préparer.

M. Henderson donne une nouvelle manière de préparer l'émulsion au gélatino-bromure, même pour des amateurs.

La première opération, celle de précipiter le nitrate d'argent sous forme de carbonate, peut se faire à la lumière du gaz ou d'une lampe sans cependant donner trop de clarté ou y exposer la préparation pendant un temps trop long. On peut cependant opérer dans une chambre ordinaire en protégeant la préparation de la lumière trop vive et trop directe. On se sert pour l'opération d'un verre à précipiter ou d'un verre à bec, de façon à pouvoir décanter l'eau sans perte de carbonate ; la meilleure forme est le vase à précipiter dont le fond est plus large que le haut.

Ensuite on doit faire gonfler la gélatine dans l'eau ; à cet effet tout vase propre peut servir. Ces préparations faites, on entre dans le laboratoire ou cabinet obscur.

Pour bouillir l'émulsion, on se sert d'un vase en ferblanc ; on coupe un cercle en carton d'un diamètre un peu

plus petit que le vase en fer-blanc ; au milieu du carton, on coupe grossièrement un cercle dans lequel on place un vase en terre vernie ou en verre, ou une bouteille à large goulot dans laquelle on met la gélatine et le carbonate d'argent, et on plonge le vase dans l'eau bouillante, on brasse alors bien la gélatine jusqu'à ce que le carbonate d'argent soit bien émulsionné. Alors on y ajoute le bromure de potassium et on brasse à nouveau.

Il ne faut pas placer la marmite sur le feu, il suffit d'y verser de l'eau chaude.

Quand l'émulsification est faite, on verse l'eau chaude que l'on remplace par de l'eau froide et on laisse la gélatine faire prise. Alors on la divise en petits morceaux au moyen d'une fourchette en argent et on la met dans de la mousseline qu'on suspend dans de l'eau distillée ou dans de l'eau bouillie ; on renouvelle cette eau d'heure en heure, jusqu'à ce que le liquide, exprimé à la main, de la gélatine, ne donne plus trace d'alcali ou de bromure ; on laisse bien essorer et on a l'émulsion prête à être répandue sur les glaces ; il suffit de la faire redissoudre en la suspendant dans l'eau chaude de la marmite en fer-blanc ; les ustensiles nécessaires pour la préparation sont peu nombreux et peu coûteux.

M. Henderson.

(Moniteur).

* * *

Encre pour écrire sur les épreuves photographiques.

Iodure de potassium	10	parties.
Eau	30	»
Iode.	1	»
Gomme arabique	1	»

On écrit sur le coin noir de l'épreuve et l'écriture devient bientôt blanche (jaunâtre) par la conversion de l'argent en iodure d'argent.

(Phot. News).